

---

## Arnaud Labelle-Rojoux, *LCDB : Le Culte Des Banni.e.s*

Juliette Louazé

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/114882>

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Ce document vous est fourni par Université Rennes 2



**Référence électronique**

Juliette Louazé, « Arnaud Labelle-Rojoux, *LCDB : Le Culte Des Banni.e.s* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2025, consulté le 18 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/114882>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Arnaud Labelle-Rojoux, *LCDB : Le Culte Des Banni.e.s*

Juliette Louazé

---

- 1 Arnaud Labelle-Rojoux nous livre, aux Presses du réel, un ouvrage d'une densité et d'une richesse extraordinaires. Le titre *LCDB : Le Culte Des Banni.e.s* commence d'abord par nous interroger, avant de devenir rapidement très clair. L'auteur, artiste et essayiste, questionne la notion d'artiste banni. Ces artistes qui se sont éloignés des chemins prédéfinis, difficiles à classer, ont pourtant révolutionné la pratique artistique, opérant un avant et un après difficiles à définir. Arnaud Labelle-Rojoux les assimile à des sortes de fantômes, membres de son panthéon imaginaire qui ont plané sur son art et sur sa vie toute entière. Le livre se construit comme une digression constante et une dérive passionnante dans laquelle nous sommes emportés avec l'auteur. Celui-ci s'attarde cependant sur trois artistes majeurs, trois phares. Tout d'abord William S. Burroughs, qui s'impose comme une figure tutélaire, notamment avec sa pratique du *cut-up*. Il fait émerger l'idée que l'important n'est finalement pas la cohérence d'une œuvre, mais davantage le ressenti qu'elle procure, la manière dont chacun se l'approprie et ce qui perdure de celle-ci. Le *cut-up* établit un rapport à la citation, une manière de s'inscrire dans une histoire de l'art et des choses. La citation est également de l'ordre de l'hommage. Le deuxième banni cher à notre auteur est Jean-Luc Godard, et son cinéma des formes qui pensent. Il revendique des films qui ne sont jamais figés et propose un cinéma en rupture à l'esthétique très picturale. Arnaud Labelle-Rojoux vient alors décrire l'expérience ressentie comme une « sensation godardienne de dérèglement poétique composite » (p. 279), tant ses films sont « autre chose » que l'on ne saurait trop définir. Le dernier marginal s'avère être John Cage, que l'auteur admire pour sa liberté de réalisation. On apprend avec lui (et d'autres, Arnaud Labelle-Rojoux ne cesse d'évoquer des noms d'artistes tout aussi importants) que pour peu que l'on fasse l'effort de s'éloigner de la culture légitime, classique, élitiste, le champ de la création est infini. En s'émancipant de la hiérarchie esthétique et en considérant chaque chose comme une œuvre unique, on met le pied au bord d'une falaise vertigineuse qui n'est rien d'autre que de la création pure. Il relève également l'importance du vide, de l'ennui, cette absence qui nous angoisse ou nous repousse en

demeurant pourtant d'une richesse infinie. On note que « l'art est une expérience sensible encombrée par son contexte de réception » (p. 489). Voici finalement le propos général du livre : prendre conscience de ce besoin universel et viscéral de faire de l'art. La nécessité de produire quelque chose, de chercher l'art partout. L'art fait partie de la vie. « On ne peut dire grand-chose des œuvres d'art. Leur influence est profonde et silencieuse, comme celle de la nature » (p. 146).